

DA CUNHA, Derek. *Soviet Naval Power in the Pacific*.
Boulder-Singapore, Lynne Rienner Publishers-Institute of
Southeast Asian Studies, 1990, 296 p.

Jean-Roch Perron

Volume 22, numéro 4, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, J.-R. (1991). Compte rendu de [DA CUNHA, Derek. *Soviet Naval Power in the Pacific*. Boulder-Singapore, Lynne Rienner Publishers-Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 296 p.] *Études internationales*, 22(4), 874–876.
<https://doi.org/10.7202/702942ar>

nées 60 : planification « glissante » (le plan quinquennal n'est plus défini de façon détaillée), réforme des prix qui doit obliger les entreprises à un effort de compétitivité, extension du secteur privé (dans la voie de la décentralisation déjà amorcée dans les années 70). En fait, le principal problème auquel se heurtent les dirigeants hongrois est l'incapacité à accroître véritablement les exportations par manque de produits de qualité. L'industrie n'a pas su réaliser à temps une mutation des structures ; l'agriculture est encore dépendante des importations et le commerce avec les pays du CAEM ne peut lui procurer toute la technologie dont elle aurait besoin.

Les options stratégiques des politiques d'intégration (chap. 6) et la planification économique intra - CAEM posent selon nous, le dilemme : économie de marché intra-régional ou économie sur la base d'échanges bilatéraux avec l'Ouest. Même si l'auteur ne relève pas le problème selon ces termes, l'analyse comparée qu'il décrit CAEM/CEE préfigure chacune des deux options. Les chapitres 8 et 9 présentent les contraintes dont le problème de la dette. La dette *per capita* de la Hongrie est une des plus élevées du monde. L'analyse pays par pays, dont l'URSS (chap. 9), montre que les difficultés financières excluent toute transformation profonde.

Au sein de la CAEM, la singularité de la Hongrie repose sur les réformes (dont celle de 1984-87 trop récente pour être mentionnée dans ce livre) qui visent à redonner à l'économie hongroise son dynamisme. Une autre particularité tient à la confiance des investisseurs occidentaux malgré la lourde dette. Quelle que soit la soli-

dité économique de ce pays, la Hongrie hésitera à s'engager dans une nouvelle politique d'emprunts, la réalisation des réformes dépendra donc du commerce extérieur et l'ouvrage de Csaba permet d'apprécier en profondeur l'ampleur des difficultés.

Jean-Pierre THOUÉZ

Centre de Recherche
Hôtel-Dieu de Montréal

DA CUNHA, Derek. *Soviet Naval Power in the Pacific*. Boulder-Singapore, Lynne Rienner Publishers-Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 296 p.

La flotte de guerre soviétique dans le Pacifique Nord a-t-elle perdu son importance à la suite du rapprochement russo-américain et surtout de la crise économique-politique récente que traverse le pays de Lénine ? Telle est la question que, d'entrée de jeu, se pose le professeur da Cunha. « La réponse est Non ! », écrit-il, sans hésiter. L'étude qu'il signe essaie justement de faire la preuve que sa réponse, bien que négative, est peut-être la bonne.

Cette dernière ne manque pas de substance et s'élabore sur dix chapitres. Le premier est une sorte d'introduction où se logent des questions préalables, comme, par exemple, les interprétations souvent fausses selon l'auteur, que l'Ouest entretient au sujet de la puissance navale soviétique ; la mission particulière que les Russes réservent à leur flotte de guerre ; le concept, plus spécifique encore, du déploiement rapide des forces (24 à

48 heures), mais limité aux seules eaux territoriales.

Dans les chapitres deux, trois et quatre, l'auteur procède à la description des effectifs (de la quincaillerie écrirait sûrement un loustic un brin «écolo» ou pacifiste...). Tout y passe, et il semble bien que le bilan soit à jour. Il y a d'abord les effectifs de combat (chapitre 2): les navires de surface (croiseurs, destroyers, frégates, etc...); sous-marins aux spécificités diverses; aviation navale (hélicoptères de toutes catégories, avions de combats dont le «redoutable bombardier Backfire»); les porte-avions, de production très récente, ne sont pas oubliés. Vient ensuite l'énumération des effectifs de soutien (chap. 3). Enfin, l'auteur met l'accent sur l'infrastructure (chap. 4), c'est-à-dire, ici, les bases opérationnelles. Le professeur da Cunha insiste avec raison – confirmant ainsi son dire sur la myopie de bien des Occidentaux – sur le fait que la base de Vladivostok, bien qu'importante, est loin d'être la seule.

Les effectifs une fois précisés, le professeur da Cunha s'applique à démontrer et à expliquer les modifications qui sont survenues dans la flotte de guerre russe du Pacifique à la fin de la décennie 60 et au cours de la suivante. Parmi les raisons qui sont, selon lui, responsables de cette orientation nouvelle, (chap. 5), mentionnons :

1. La nécessité de l'équipement nucléaire pour faire équilibre à celui des États-Unis.
2. Le contexte géopolitique nouveau dans le Pacifique (dont entre autres le rapprochement sino-japonais du mois d'août 1978) mais, préalablement, la détente sino-américaine.

3. La raison plus ancienne, mais toujours valable, voulant que la Russie soit aussi une puissance asiatique, donc pacifique ...(!).

Comme preuve de l'intérêt bien réel de la Russie dans le secteur Asie-Pacifique, l'auteur consacre un chapitre entier (chap. 6) au nombre impressionnant d'exercices effectués entre septembre 1982 et avril 1988. Il insiste, entre autres, sur celui d'avril 1975 (Exercice Vesna), l'exercice le plus vaste jamais réalisé dans le Pacifique Nord.

Au septième chapitre, l'auteur cède à la tentation: il se permet une sorte de parenthèse hypothétique sur les possibilités d'une guerre entre les États-Unis et la Russie dans le Pacifique et essaie d'imaginer quelle serait, compte tenu de son analyse, la stratégie que déploierait la flotte soviétique. Parenthèse un brin farfelue voire inutile: jugement sévère de notre part, mais que l'auteur admet presque lui-même à la toute fin de son chapitre.

L'auteur revient à plus de réalisme dans les chapitres huit, neuf et dix. C'est ainsi qu'il analyse, avec bonheur, les implications, pour la flotte russe du Pacifique, du traité d'alliance entre la Russie et le Vietnam (novembre 1978). Il faut bien admettre que la relation URSS-Vietnam est demeurée importante durant le cours de la décennie 80-90. L'attaque chinoise (mars 1979) contre le Vietnam est l'exemple que l'auteur privilégie pour analyser les implications de cette alliance. L'importance de la base Cam Ranh Bay est également soulignée (chap. 9). Elle fut, entre autres, un atout politique entre les mains de Gorbatchev pour in-

fluencer l'action vietnamienne au Cambodge. L'auteur termine (chap. 10) en considérant l'impact de la présence navale russe dans le Pacifique Nord en relation avec les trois grandes puissances directement intéressées que sont la Chine, le Japon et les États-Unis.

Tel est sommairement résumé, le contenu de l'ouvrage du professeur Derek da Cunha. Cette étude est précieuse à sa manière, du fait qu'elle nous rapproche d'une zone lointaine où se poursuit une stratégie bien vivante. Précieuse également à cause des constantes géopolitiques qu'elle remet en lumière, constantes que bien du monde, dont entre autres les Canadiens auraient tort d'oublier.

Cependant, par certains aspects que l'auteur ignore volontairement ou pas, l'ouvrage que signe le professeur da Cunha n'est pas exempt de lacunes. Par exemple, il eut été préférable, à nos yeux, que l'auteur mette un peu moins l'accent (quitte à le négliger même tout à fait) sur l'affrontement plus que hautement hypothétique, surtout dans le contexte actuel, entre la flotte russe et la marine américaine dans le Pacifique Nord, et insère, quelque part dans son analyse, la dimension océan Indien. D'autant que l'on connaît l'intérêt de la Russie pour cette région du monde *via* la mer – donc *via* la flotte de guerre du Pacifique – *via* la terre aussi, depuis surtout le traité de 1971 avec l'Inde. Il eut été préférable également de scruter peut-être davantage les choses du côté de l'économie de la Russie en relation avec la puissance militaire (ici maritime) car, même en pays totalitaire, en pays de dictature si l'on veut, on oublie trop souvent,

ainsi que nous le faisait remarquer, un jour, un militaire canadien de haut rang, d'évaluer les stratégies militaires en termes de puissance économique d'abord.

Ces quelques remarques de notre part ne diminuent cependant en rien la pertinence de l'analyse du professeur da Cunha, pas plus d'ailleurs que la valeur de sa conclusion générale. En dépit du chaos économique dans lequel se débat la Russie, il est certain que sa marine conserve son importance comme d'ailleurs l'ensemble de sa puissance militaire. Le refus de Gorbatchev, lors de sa visite au Japon (avril 1991), de faire quelque concession que ce soit du côté des Kouriles, est une preuve de plus pour nous convaincre que la Russie tient à sa puissance militaire dans ses acquis asiatiques tout particulièrement. Le traité START ne change rien à cette donnée fondamentale de l'histoire. Sans doute propose-t-il une limitation dans la quantité, mais, comme le dit justement l'auteur de l'ouvrage que nous avons résumé, chaque puissance pourra mieux perfectionner ce qui reste. Or, ce dernier est toujours énorme!

Jean-Roch PERRON

*Département d'histoire
Université Laval, Québec*

FITOUSSI, Jean-Paul (sous la direction de). *À l'Est en Europe. Des économies en transition*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Coll. «Références, no. 25», 1990, 406 p.

Cet ouvrage regroupe plusieurs articles de spécialistes des économies